

UNE EXPLICATION DE LA HAUSSE DU BLE

Un journal allemand, le *Die Mühle*, organe de l'Association nationale des meuniers allemands, explique ainsi le renchérissement du blé :

" Les plus grandes spéculations qui se soient jamais produites jusqu'ici sur les blés aux Etats-Unis, viennent enfin d'être expliquées. Elles dépasseront de beaucoup, on peut bien le dire, toutes les opérations de ce genre qui ont pu être faites jusqu'à ce jour. Il y a à peu près trois jours que les cercles commerciaux en question ont eu la confirmation de ce fait que la récolte totale de blé aux Etats-Unis aurait été réellement achetée en secret par une association de l'ouest constituée au capital de 150.000.000 de dollars, soit en chiffres ronds 630.000.000 de marks, ou en francs 780 millions.

Toute cette colossale affaire aurait été suivie de telle façon qu'au moment voulu la découverte a éclaté comme une bombe. La surprise et l'étonnement ont été extraordinaires et auraient fait perdre la tête à de vieux spéculateurs pleins d'expérience qui n'étaient pas initiés. C'est ainsi que dans les élevateurs du chemin de fer du nord-ouest on a logé pour environ 100 000.000 de dollars de blé. Un pareil stock ne s'est encore trouvé rassemblé ni ici ni en aucun autre pays. Le bénéfice des spéculateurs—en cas de réussite de la combinaison—s'élèvera, dit-on, à des millions. L'achat en secret fut commencé en août dernier, alors que le bushel de blé valait 55 cents, et sur ces entrefaites quelques-uns des adhérents qui ont réglé leur part ont sûrement réalisé un gain énorme.

Pendant les cinq dernières semaines, le prix du blé a haussé de 22 cents par bushel et cela s'est fait soudainement que les plus vieux routiers des marchés américains en ont perdu de stupeur toute respiration, si bien que quelques-uns se demandaient si la hausse continuerait.

L'ouest a été également très favorisé par un petit syndicat anglais justement occupé lui aussi dans le même temps à des achats. Les deux mouvements par le fait ont marché la main dans la main et le résultat a été la hausse aussi rapide surprenante du blé. Les deux camps opéraient l'un contre l'autre dans le même sens. C'est la bourse de Chicago qui était devenu le théâtre de ces exploits ; Liverpool essayait d'emboîter le pas, d'autres marchés européens ont fait aussi les plus grands efforts pour suivre sous l'influence d'une forte tentation. Dans ces circonstances, couronnées de succès, le syndicat de l'ouest n'avait aucune peine à mettre la main sur tout le blé disponible et sur décembre.

Tous les magasins situés le long de la voie ferrée, sur le territoire du blé, sont ainsi comblés de grains que les spéculateurs gardent soigneusement pour faire encore monter les prix. Ils ne sont certainement pas encore contents des prix actuels, car ils exploitent tous les bruits possibles et impossibles d'une mauvaise récolte dans l'Argentine et du fait que les Indes n'ont absolument rien à donner au marché international—quoique quelques parcelles en soient provenues pendant ces derniers temps—et que l'Aus-

tralie se trouve dans la même mauvaise situation.

On ne doit certes pas perdre de vue que la récolte du monde en réalité n'est généralement pas surabondante ; mais enfin, il n'en est pas moins vrai que les spéculateurs ont essayé d'empêcher la publication de tout rapport favorable, uniquement pour arriver à leur but qui est de faire monter les prix.

Quoi qu'il en soit, le blé tant disponible que sur décembre se trouve dans les mains des groupes américains et anglais et la quantité en est suffisante pour les rendre maîtres du marché du monde, et les grands moulins de Minneapolis, qui avaient leur part dans l'opération, réalisant un bon bénéfice, il n'est pas vraisemblable qu'un consortium des meuniers, cette année, au contraire de l'année dernière, intervienne pour maintenir les cours de la farine à un taux déterminé.

Les principaux acheteurs du syndicat sont à New-York : Edouard Cottrell, E. K. Clark jeune, McIntyre et Wardwell, Logan & Cie, Milmine, Lohmann & Cie, Henry Clews & Cie, A. de Cordon & Cie. Voici la part des maisons de Chicago ; C. A. Pillsbury ; 15,000,000 de dollars, W. D. Washburn, 22,000,000 ; John Cudahy, 10,000,000 ; P. D. Armour, 50,000,000 ; Charles Lin, 8,000,000 ; Frank D. Logan, 5,000,000, en tout 122,000,000 de dollars."

— : o : o : —

L'UTILISATION DES MARCS DE VENDANGES

Dans l'*Agriculture Moderne*, M. Georges Cournon indique comme suit, aux viticulteurs, les différents emplois dont les marcs sont susceptibles :

Le vin a été décué : le cellier est rempli d'une bonne odeur de vinasse ; déjà, à l'œil, le liquide montre une couleur franc-rouge qui fait sourire le vigneron satisfait.

Le marc a été porté de la cuve au pressoir pour en extraire le jus qu'il renferme encore. Ce vin de presse ne sera pas mélangé de suite avec le vin de goutte : dans les crus classés, le vin de presse n'est même jamais mis avec les grands vins, il est toujours vendu à part.

Mais ce pressurage n'a pas complètement épuisé le marc qui a gardé une certaine proportion de principes de réelle valeur : alcool, arômes, extraits, etc. Nous utiliserons avec avantage les marcs et, au lieu de jeter ces résidus à la voirie ainsi qu'on le fait trop souvent à la campagne, nous les conserverons précieusement.

Nous en ferons des piquettes, ou bien nous les distillerons ; puis, après leur avoir fait subir l'une quelconque de ces deux opérations très rémunératrices, nous trouverons un nouveau bénéfice en faisant consommer les marcs par les animaux qui s'en montrent friands, et si le bétail manque, nous aurons la suprême ressource de les employer comme un excellent engrais.

La piquette est agréable, rafraîchissante. D'après la vieille méthode, voici comment se fait la piquette :

On a d'abord soin d'enlétter et de bien diviser les marcs dans la cuve. Ensuite, on verse de l'eau, de manière à couvrir constamment le marc, afin d'éviter que la

grappe ne soit en contact avec l'air atmosphérique.

L'eau est laissée en contact avec le marc pendant cinq à six jours ; on augmente la solution chaque jour, à petites doses, pour ne pas arrêter la fermentation.

Si l'année est froide, il convient de chauffer l'eau à 30° cent. avant de l'employer.

Avec des marcs peu riches, on arrive à faire, d'une cuvée de 100 hectolitres de vin, de 25 à 30 hectolitres d'une bonne piquette.

Le liquide obtenu doit être consommé le plus tôt possible, car la piquette s'altère sous l'action de la chaleur de l'été.

En ce qui concerne la valeur nutritive des marcs épuisés à la suite de la fabrication des piquettes, M. Müntz, professeur à l'Institut agronomique, a établi que ces résidus possèdent encore 4.16 pour 100 de matières azotées, 1 de matières grasses et 17.86 de matières extractives. C'est un aliment très substantiel et des plus assimilables.

M. Müntz estime que les marcs peuvent remplacer, dans la ration animale, plus de la moitié de leur poids de foin.

Le bétail, surtout le mouton et le bœuf les consomment volontiers à l'état frais.

Pour la conservation des marcs, M. Müntz indique qu'on les ensile dans des cuves en bois en les tassant fortement et les saupoudrant de sel gris dématuré à la proportion de 1 kilog. 500 de sel par 100 kilos de marcs.

Les brebis mangent avec appétit les marcs ensilés.

D'après la richesse connue des marcs en azote, potasse et acide phosphorique, leur utilisation toute simple en terre, et mieux leur incorporation dans les fumiers, sont de bonnes opérations.

— : o : o : —

On a lu récemment, à la réunion des ingénieurs civils d'Angleterre, un intéressant mémoire sur les derniers perfectionnements apportés à la construction des phares. Il paraît que les constructeurs les plus en renom s'accordent aujourd'hui pour limiter la durée de l'éclat produit par l'appareil du phare dans une proportion considérable, ce qui aurait une augmentation d'intensité pour conséquence. L'appareil qu'on est sur le point d'installer au cap Leruwin (Australie occidentale) donne un éclat d'une durée d'un cinquième de seconde toutes les cinq secondes.

D'après l'éclairage électrique, c'est le phare à l'huile le plus puissant qui existe dans le monde entier. L'éclat a une puissance qui dépasse 14,500 bougies ; il est produit par une paire de lentilles dioptriques montées sur un appareil relatif à mercure qui produit un mouvement tournant toutes les dix secondes ; chacune des deux lentilles en question a un diamètre de 8 pieds. La puissance de ces phares à l'huile est dépassée de beaucoup par celle des phares à éclairage électrique. Il en existe plusieurs en France qui ont une puissance éclairante correspondant à 23 millions de bougies. Il a été récemment établi à Fire Island, à l'entrée du port de New-York, un phare éclairé à l'électricité étudié et construit par une Société française qui a une puissance éclairante correspondant à 123 millions de bougies. C'est le phare électrique le plus puissant qui existe dans le monde entier.